

Il est bien étonnant que Dieu ait élevé pour nous ces étendards de force, si j'ose parler ainsi, et que nous fassions si peu d'efforts pour les considérer. C'est que nous ne pensions ni l'importance du salut, ni la multitude des ennemis qui nous environnent, ni notre propre faiblesse; et ce que nous connaissons encore moins, c'est J.-C. ce germe sacré de la maison de David n'est ni dans notre esprit, ni dans notre cœur. Les prophètes et Jean-Baptiste nous l'ont annoncé; tous les saints, depuis qu'il a paru au monde, nous l'ont montré; et nous vivons comme les infidèles qui n'ont jamais entendu parler de lui. Attendons-nous le moment où cette grande lumière nous aveuglera, au lieu de nous éclairer, et nous plongerá dans le désespoir, au lieu de faire notre consolation? La force de Jésus-Christ inconnue en ce monde est une force qui brise et qui écrase dans le monde futur.

VERSET 19.

On traduit l'hébreu: son diadème fleurit sur lui. On prend pour diadème le mot *tiara*, qui signifie proprement séparation d'une chose consacrée; c'est ce qui fait que le mot *sanctification* rend bien la pensée du Psalmiste. Synonyme dit aussi *separatio*, qui est la même chose que *separatio* des Septante. A l'égard du pronom, qui est à la première personne dans nos versions, *sanctificatio mea*, et à troisième dans l'hébreu, *ejus*, la différence vient du *jud*, que les Septante ont lu pour le *sea*, deux lettres fort semblables: et au fond le sens est le même; car le diadème ou la sanctification, dont parle ce verset, est de Dieu, quoique son éclat doive se manifester sur la tête du Christ.

Le prophète a pu dire que les *munera* de Salomon *seruiant confondate*, et que son diadème ou sa sainteté fleurirait sur sa tête; mais cette prophétie convient bien plus parfaitement au Messie, dont tous les ennemis seroient confondus, qui est le saint par excellence et le roi de tous les siècles.

REFLEXIONS.

C'est en J.-C. que brille la sainteté de Dieu: que personne ne prétende entrer sans lui dans les voies de la sainteté, et que personne ne désespère de parvenir

1. Canticum graduum. CXXXII.

Hebr. CXXXIII.

Ecce quam bonum et quam jucundum, habitare fratres in unum!

2. Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron;

3. Quod descendit in oram vestimenti ejus, sicut ros Hermon, qui descendit in montem Sion.

4. Quoniam illic mandavit Dominus benedictionem et vitam usque in seculum.

VERS. (4). 1. — ECCE QUAM BONUM ET QUAM JU-

(1) Triplex de hujus carminis argumento sententia proponitur: 1^a Scriptum esse à Davide, qui post innumeras calamitates et mala, quibus agítatus est, universis Israël tribus suam sui imperium exactas vidit. 2^a Universas Israël tribus à captivitate redactas, sub uno principe collectas, hic exhiberi; tum collectionis comoda festinissimis sessionibus, sub Roboami initium orbe, malis opponi, omnes vero Israelitas uno fratrum nomine hic designari, quod eadem stirpe sibi, unicam quodammodo familiam confitent. 3^a Denique de sacerdotibus ac Levitis, captivitate reversis, atque in templo collectis, suoque muneri vacantibus, exhortatur. Posterior hoc sententia maximè omnium placet, confirmatque Aaronis et sacerdotalis inaugurationis nominibus, qui in hoc Psalmo leguntur, et præcipuum sunt comparationis ab auctore ductæ momentum. Ingens est hujus car-

à la sainteté, s'il met sa confiance en J.-C. Le premier pas que la grâce nous fait faire dans la voie de la sainteté, c'est de nous pénétrer de notre misère, et d'élever notre esprit vers la grandeur de J.-C. Cette grandeur est d'un ordre tout différent de ce que les hommes charnels et les hommes savants admirent. L'homme charnel est tout à la terre; l'homme savant est tout à ses spéculations, à ses recherches, à ses travaux littéraires; le disciple de J.-C. est tout à la vie, à la mort, à la doctrine de J.-C. Ces trois ordres de personnes ne se ressemblent en rien; le premier cherche à satisfaire ses passions, le second à rassembler des connaissances, le troisième à n'être rien aux yeux du monde, et à n'étudier que J.-C. Ces hommes-là ne se concilient jamais: le voluptueux méprise les travaux du savant; celui-ci condamne la paresse du voluptueux; l'un et l'autre ne savent en quel consiste la vie du fidèle imitateur de J.-C., et ce dernier déplore l'état et l'aveuglement des deux autres: mais il ne s'irrite point contre eux, il les aime, il voudrait les gagner à J.-C. Il y a bien plus loin de la manière de penser du fervent Chrétien à celle du mondain et du savant, qu'il n'y en a de deux idées de ces deux derniers à l'un et à l'autre. Le savant est quelquefois mondain, le mondain est quelquefois savant; mais les saints ne sont jamais mondains, et quand ils sont savants, ils l'ignorent, ils croient ne savoir rien, et ils n'étudient directement que J.-C. Si pour faire connaître J.-C., ils ont besoin d'être savants, ils ne se portent pas à la science comme les doctes de profession, ils ne se servent de la science que comme d'une machine qui s'enlève ou se met à quartier, quand l'ouvrage est fini. Jamais un savant de profession ne sera un vrai disciple de J.-C., parce que le vrai disciple de J.-C. n'a point d'autre profession que celle de vivre pour J.-C., et d'aimer J.-C. L'amour de J.-C. n'exclut aucun des états répandus dans la société, mais il exclut du cœur toute autre profession que celle d'être à J.-C. O heureux celui qui n'admet dans son âme ce désir: *Je veux suivre Jésus-Christ*, et qui peut répondre à quiconque l'interroge sur ce qu'il est: *Je suis à Jésus-Christ!*

PSAUME CXXXII.

1. Qu'il est avantageux et agréable que des frères soient réunis ensemble dans la même demeure!

2. Cette union est comme le parfum répandu sur la tête d'Aaron, qui décollait le long de sa barbe,

3. Descendit sur le bord de ses vêtements; elle est comme la rosée d'Hermon, qui s'étend jusque à la montagne de Sion.

4. C'est que le Seigneur a destiné à l'union fraternelle ses bénédictions, et la vie pour jamais.

COMMENTARIUM.

CUNDUM. Emphatica particula, ad ostendendum rem minis cum sequenti conexio. Qui Psalmum, *Memento, Domine, David*, in secundi templi dedicatione recitatum putant, his hic Psalmus 132, et qui sequitur, ita haberi possunt, veluti Psalmi 151 appendices sint. Hi enim rogatur Deus, ut in templum suum veniat, illicque benedicit; hic ministrorum ordo et conjunctio commendatur. Psalmo 135, monentur ut vigilantiam servant. Hebræus et Vulgata Davidi tribunt, minime verò septuaginta Interpretes. (Calmet.)

Concordiæ fraternæ commendatio. Quod si Davidicum sit hoc carmen, ut inscriptio dicit, non improbanda eorum conjectura, qui vel à Davide ipso, vel ab alio ejus temporis poetâ illud tunc editum putant, quum post civilia octo ferme annorum bella omnes tribus ad eum ingendum regem convenissent (2 Sam. 5, et 1 Paral. 11), ut in lætitiâ illâ publicè ad benedecunda omnia odia et mutuis officiis colendam ami-

linguâ satis explicari non posse. QUAM BONUM, utile et salutare; nulla quidem sunt utilia, que tamen sunt amara et molesta, ut apparet in medicamentis et primis institutionibus: ac concordia et consensio utilis simul est et suavis. JUCUNDUM, *nam*, suave proprie. FRATRES, sacerdotes, ut inter eos nulla sit pugna doctrinæ et morum, Aben-Ezra; *fideles ejusdem sanctæ religionis*, R. Joseph; *principes politicos et ecclesiasticos, maximè regem Messiam, et summum pontificem*, B. David. Tu in genere de omnibus fidelium ordibus. HABITARE FRATRES IN UNUM, esse concordæ, concordiam inter se colere. Nam concordia primum fragrantium balsamo suavior, deinde fertili et celesti rore utilior. Per eam religio et spiritualia suaviter fragrant et lætè sparguntur, politica et temporalia vigent et prosperantur. Ad utrumque designandum primum simile è sacro unguento sumitur, secundum è physico et profano meteo.

VERS. 2. — SICUT UNGUENTUM IN CAPITE (1). SICUT

Ung illos hortaretur. Alii psalmum opinantur scriptum à Davide post victorias ab Absalomo et Schâ reportatas. Alii conjiciunt hoc et sequens carmen à Davide ad hunc usum conscriptum, ut quoties ad solennia festa populus Israeliticus Hierosolyma in templum conveniret, decantarentur. Primum post reditum ex Babiloniâ temporibus aptè psalmos accommodari potuit, cum sublato vetere illo tribuum regni Israelitici dissidio, quod multarum cladum et bellorum causa fuerat, reversi in patriam solum ex omnibus tribubus mis legibus unisque sacris conjuncti degerent, que concordia laudatur Nehem. 8, 1.

(1) Spiritualis sensus, Christus Spiritu Sancto unctus, non eum accepit ad mensuram, Joan. 3, 34, sed tantâ plenitudine, ut ex eâ acciperemus omnes, ib. 1, 16, bono Christi odore per exempla sanctorum, etiam extra Ecclesiam, ubique diffusus. (Bossuet.)

Tam, inquit, bonum et jucundum habitare et convivere simul fratres, quam bona et jucunda fuit Aaronis sacerdotis unctio, quod die factus est summus sacerdos. Meminit autem unctiois sacerdotis, non autem regis Davidis, duobus de causis potissimum: prima, quod unctio Aaronis fuerit prior; secunda, quod publica fuerit et in oculis omnium Israelitarum Aaronis unctio. Davidis verò clam facta fuerit, et præsentibus tantum Jesse ejusque illius, et senioribus urium. Neque hoc fortè sui decorem fuisse. Accedit quod Random alibi auctor est ad unctioem, regis saltem, parè affluendum esse oleum. Quod sit in barbam, barbam, aliud nihil est quam passim in barbam, in hanc et illam barbe partem. Repetio enim ejusdem nominis distributionem designat: ex gr., 2 Reg. 17, 29: *Genus, gens*, id est, *unaquaque gens*, quo modo exprimit Latini. Innumera sunt hujus rei exempla. Thalmudici illud explicant de duabus tan-

oleum variis odoribus myrrhæ, cassiæ et aromaticæ, cinnamomi et calami aromatici et balsami imbutum, et certâ proportionè conditum, que compositio appellabatur oleum unctiois, sive oleum sanctum, R. Levi, in Exod. 30. Similitudò erubus sacris et spiritualibus. Sicut unguentum pretiosissimum, constans multo pretiosissimum aromatum generibus, Ex. ad. 50, 25. Levit. 8, 12. Hinc Hebræicè: *Sicut unguentum bonum super caput*. Cujusmodi odoris sui fragrantia ipsum et presentes mirificè oblectabat ac reficiebat. Præter reges ungebantur ad ministerium sacerdotis, Leviticè oleo, sive chrismate sancto. IN CAPITE. Super caput ejus fustum. Nam Moses Aaroni induti vestibus pontificiis caput oleo sacro perfudit tantâ copiâ, ut distillaret in barbam ipsius, indeque in supremam vestimentorum ejus oram, Levit. 8, 12. In exemplum sacerdotum deinceps tali ritu pontificum non sine mysterio. Hæc enim immuncto fiebat decussatio. *Kemim x̄i tevenith* (inquit R. Selomo; in Exod. 29, et R. Mose Nahmanides, in *speciem et formam x̄i Grecænicæ, generis effigiem Dargundæ crucis, x̄i x̄i x̄i*, ut loquitur Areopagita. Fiebat et in fronte inter supercilia eodem signaculo. Elias in Tisbi habet *kemim gamma tevenith*, cujus forma est instar γ inversi γ , sed falso citat Thalmudicos. BARBAM, BARBAM, inquam. Hanc conduplicatorem emphaticam esse docet Clemens Alexandr., Strom. 5, ut pingat sacerdotes decoris, masculus, venerabilis, moribus, non mollibus, effeminatis, juvenilibus. Nam barbe pilæ, qui nihil molestia afferunt, vultui dignitatem præstant, vnum ostendunt, et quandam paternam reverentiam incutunt. Unde illud, Levit. 19, 17: *Corruptis effigiem barbe vestre*. Sic Hieronymus, in 5 Ezech.: *Barba virilitatis indicium est*, de quo Epiphanius, hæres. 80, contra Massalianos. AARON. Patronymicè, pontificis, ut Latine, Cæsares appellantur à primo Cæsare.

VERS. 5. — QUOD DESCENDIT IN ORAM. Hebræicè *hot pi*, id est, in os, in osium et introitum, quod Kimhi interpretatur de colli thecæ sive strophio; Gallicè, *collet*. Vulgò tamen intelligunt Aaronicum istud unguentum ex capite in imos usque pedes defluxisse. Quod minus probabile, quia unguentum istud sacrum et pretiosum parè fundebatur, ut durare posset in multa secula, et sufficere innumerdis securis pontificibus et regibus, de quo super, Psal. 88. Quanquam in primo pontifice Aaron largitus instillari potuit, sive quòd ille esset primus omnium, sive quòd representaret exactissimum Christum, qui non ad mensuram ungi debuit Spiritu sancto, oleo scilicet lætitie, per istud externum adumbrato. VESTIMENTI. Hebræicè, *middlethan*; plurali numero, vestimentorum. Nam sacerdos, sive Aaronius, sive vulgaris, nullis ad solennitatem et splendorem divini ministerii, itemque theoriam, utebatur ornamentorum generibus, Levit., 16, 4, et Joseph, lib. 5 Antiq. c. 8. SICUT NOS. (1) Alterâ simi-

litum guttis speciem margaritarum de barbâ suspensuram exhibentibus. De unctioe Aaronis legendum Levit. cap. 8. (Muis.)

(1) Non ros Hermon descendit in montem Sion, ne

litudine è rebus profanis et naturalibus, unitatem et concordiam Ecclesie membrorum ejus comparat rori, qui montem Hermonem et loca montana Sionis feraciter et fecunda reddit, et rerum omnium pari affluentiam. Ut ros Hermonius, qui defluit in montes Sionis, ac eos sole permixtus recreat, ut ros è monte in montem, maxime humiliorum, solet defluere, suavis est concordia. Euro aquilo rapet nubes ex Hermon monte trans Jordanem, ubi Og rex Bazaï imperabat, (Deut. 3, 8, Jos. 2, 10, et 15, 11, 12), et vapores rosicosos (roris materiam) in Sion. Hæc similitudo respicit etiam fructum et utilitatem. Ros cum fructu in herbisæ graminæ decedit, Deut. 32, 2, laticifac segetes, et fecundat, sic et concordia valde est fructuosa et utilis. **IX MONTES.** Hebraicè, *harere tsion*, id est, montes Sion. Nam unus quidem erat mons radice, verum jugis tres, id est, erat triplex sive trigonus: Sion de nomine totius, ubi ædes regia, sive civitas David; Mo-

que enim id fieri solet, ut idem ros decurrat in tam diversos montes. Sic ergo suppleendum: Sicut ros Hermon, et sicut ros qui descendit in montem Sion, ita fratrum consensus, sensusque est: Non suavis unguentum illud quo ipse Aaron Dei jussu perfusus consperserat, est, non ros jucundior quo Hermon et Sion duo clarissimos montes irrigantur, ut suavis est fratrum concordia. (Bossuet.)

NOTES DU PSAUME CXXXII.

L'hébreu et la Vulgate mettent le nom de David dans le titre, et il est aussi dans le manuscrit Alexandrin, mais les LXX du Vatican l'ont ôté. Je ne doute point que David ne soit l'auteur de ce psalme. Il paraît qu'il le composa lorsque tous les tribus se réunirent sous sa domination, et lui dirent: *Nous sommes votre bouche et votre chaîne*, pour lui témoigner qu'elles voulaient vivre dans une grande union avec lui. Le P. Houbigant pense que David y parle de son troisième sacre fait à Jérusalem. Plusieurs interprètes croient qu'il fut composé au retour de la captivité, lorsque les restes de Juda et d'Israël s'élevèrent à ne plus faire qu'un peuple et à abolir le schisme qui les avait divisés si long-temps; d'autres voient ici les ministres du tabernacle, prêtres et lévites, qui témoignent un zèle uniforme pour remplir leurs fonctions. Selon ces deux derniers, David ne serait pas l'auteur du psalme, et l'on ne fonderait aucun compte du titre, qui est néanmoins dans l'hébreu et dans la Vulgate. Mais, quoi qu'il en soit, l'objet du Prophète est de recommander l'union fraternelle et d'en marquer en peu de mots les avantages.

VERSET 1.

Les LXX tournent en forme d'interrogatif: *Qu'y a-t-il de plus avantageux et de plus agréable que de voir des frères habiter ensemble?* Dans l'hébreu il y a un petit mot qui donne à ce que je crois, de la force au verset: *Qu'il est avantageux et agréable que des frères habitent même ensemble!* Ce même sens se retrouve dans la plus grande union, d'autant mieux, que le mot hébreu, *tsion*, signifie l'unité, en sorte que ces frères habitant ensemble, seraient même liés comme si ce n'était qu'une seule et même personne.

REFLEXIONS.

Ce premier verset, dit saint Augustin, est si doux, que ceux même qui ne lisent pas les psalmes le savent. Ils s'exhcient à la cordialité et à l'union, en s'écriant: *Qu'il est avantageux et agréable d'être unis comme des frères!* C'est en quelque sorte le cri de l'humanité, mais encore plus celui de la religion.

ria, ubi ædes Domine, sive templum; arca, secundum quam rubi Jerusalem porrigebatur. Alii malunt intelligere montana Sionis, id est, totius Judæe. Nam tota ejus vicinia et continentia erat montosa, quæ ratione Sionai conjuncta dicitur et que est Jerusalem, Gal. 4, 25. Perpetuè enim dorso sese versus Sionis montes exporrigit. Kimi nimis subtiliter repetit, sicut ros, ut sit tertia similitudo; hoc modo: Sicut ros Hermon, (et sicut ros) qui descendit in montes Sion; vel per simplex asyntonon; sicut ros Hermon. (Et) qui descendit. Existimavit fortasse Sionem esse edifiorem Hermone, quem tamen collocat inter fructuosiores terræ sanctæ, et Psal. 88. Est autem Hermon mons prope Jordanem Libano viciniss, perpetuè nive conspersus, unde perpetuus surgit vapor, roris origo et fons Sionem fructuosissimè aspergitur.

VERS. 4.—**QUONIAM ILLIC MANDAVIT DOMINUS, in loco concordie, charitatis et unitatis; Kimi satis aliè, in montibus Sion. Quod fere sequitur Theodoros: Non in Hermon, inquit, sed in Sione, in quam vitalis ros Spiritus sancti in Apostolos missus est. MANDAVIT, promisit, effecit. BENEDICTIONEM, honorum omnium abundantiam, felicitatem copiam, et vitam sempiternam. Et si Euthymius de longâ hujus ævi vitæ interpretetur, ubi discordes rarò longævè sunt. Quasi vita usque in ævum sit vita in longum tempus.**

Aussi les apôtres appelaient-ils du nom de frères tous les fidèles de leur temps, et cet usage subsiste encore parmi les prédicateurs de l'Évangile. Mais les premiers fidèles vivaient en effet comme des frères: *Ils n'étaient qu'un cœur et une âme.* Ils ne faisaient aucune distinction entre le Juif et le Gentil, entre le Grec et le Romain, entre les riches et les pauvres: tous étaient de la même famille, parce qu'ils appartenaient tous à Jésus-Christ.

Le Prophète dit que l'union fraternelle est utile et agréable: Il y a des choses utiles, mais contraires à l'inclination, et il y a des choses agréables, mais fâcheuses en elles-mêmes ou dans leurs effets. L'union fraternelle fait le bien et l'agrément de la société. Les hommes du monde en conviennent, ils tâchent d'entretenir cette union ou se lient les uns avec les autres, mais il s'en fait beaucoup que ces liaisons ne forment entre eux une société fraternelle. L'amour-propre, l'intérêt, la vanité, les plaisirs frivoles, les haines tumultueuses, en sont le nœud. Ce ne sont point des frères qui habitent ensemble: ce sont des hommes pa-sionnés ou ennuyés qui se fréquentent quelque temps, qui se dégoutent bientôt, et qui finissent par se mépriser et se haïr.

Ce psalme commence par une sorte d'étonnement: *Voilà, dit-il. On ne se sert d'ordinaire de cette expression que quand on raconte ou qu'on découvre une chose nouvelle ou insolite. Ce fut un effet une nouveauté que les tribus d'Israël se trouvant réunies sous une même domination in dans les mêmes settlements. Mais il fut bien plus admirable de la prédication de l'Évangile les différents peuples concourir à la même fin, se réunir sous la même loi, et se former tous ensemble qu'une même église. Quand la levure commença à se ralentir, Dieu inspira à un petit nombre d'hommes choisis la pensée de renouveler ce beau spectacle, en établissant des sociétés dont l'union fraternelle fut la base et la sauvegarde. C'est ce qui s'est perpétué dans les divers ordres monastiques. Ceux qui les composent devraient avoir toujours présent à l'esprit le premier verset de notre psalme.*

Ils estimeraient leur état; ils en sentiraient les avantages et la douceur. Ils perdent de vue cette union fraternelle, leurs sociétés seront aussi frivoles que celles du monde, elles auront de plus le malheur de devenir intolérables.

Jamais on ne concevra l'union fraternelle si la charité de Jésus-Christ n'en est le fondement, le motif et la fin. *Le commandement que je vous donne*, dit notre divin Maître, *est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés.* Il n'était pas possible de présenter aux hommes un modèle plus parfait. Jésus-Christ nous a aimés jusqu'à sacrifier pour nous sa gloire, son repos, sa vie même. Quels sacrifices faisons-nous à ceux que nous devons regarder comme nos frères? Nous en exigeons d'eux, et il nous semble qu'à cet égard ils sont toujours nos délateurs; mais rentrais en nous-mêmes, et nous verrons que c'est un commerce où nous ne mettons rien, et dont nous prétendons très-injustement tirer tout le profit.

VERSETS 2, 5.

Ce sont ici deux comparaisons qu'emploie le Prophète pour exalter la bonne odeur, l'abondance et la fécondité de l'union fraternelle. Il la compare d'abord au parfum sacré qui fut répandu sur la tête d'Aaron, lorsque Moïse le consacra grand-prêtre. Cette cérémonie est décrite au long dans le livre de l'Exode. Pour faire sentir l'abondance de cette odeur, le Psalmiste dit qu'elle se communiqua du sommet de la tête d'Aaron à sa barbe, et de la aux extrémités de ses vêtements. Le Prophète passe à une autre comparaison, qui est celle de la rose qui découle d'une montagne sur une autre; il choisit le mont Hermon et le mont de Sion. On dit, d'après un passage du Deutéronome (1), qu'au-dessous de l'Hermon il y avait un monticule appelé Sion, *שן* par un *schin*, et non *שן* par un *tsade*. Cette dernière montagne était près de Jérusalem, et ce ne peut être sur celle-ci, disent les critiques, que la rosée d'Hermon soit tombée, car il y a trop d'intervalle entre l'une et l'autre. Notre psalme écrit néanmoins *שן*, et l'on conjecture que c'est une faute; c'est la pensée du P. Houbigant, qui substitue *שן* à *שן*. Pour épargner cette faute au texte, quelques-uns traduisent: *Comme la rosée qui descend sur Hermon, et comme la rosée qui descend sur la montagne de Sion; mais c'est évidemment faire violence à l'hébreu, qui dit mot à mot: Comme la rosée d'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion.*

Je crois que, sans rien changer au texte ni aux versions, on peut rendre raison de la pensée du Prophète. 1° Il y avait une montagne d'Hermon dans la tribu d'Isachar, bien moins éloignée de Jérusalem que l'Hermon voisin du Liban: on peut donc croire que le psalme parle de cette montagne et de ses influences sur la montagne de Sion. 2° Quand on supposerait l'Hermon voisin du Liban, et éloigné de plus de cinquante lieues de Jérusalem, le texte du Prophète serait encore explicable, si l'on considère que son objet principal est de montrer la communication de biens et d'agréments qui se fait dans la société fraternelle. La comparaison du parfum versé sur la tête d'Aaron, et décollant jusque sur les bords de ses vêtements, est une image de cette communication, de cette *transfusion*, si l'on ose parler ainsi, d'avantages et de satisfactions qui résultent de l'union intime entre les hommes. La comparaison de la rosée qui se répand dans un grand pays et qui le féconde, fait aussi le même tableau; d'autant mieux que, dans ces pays d'orient, les rosées sont très-abondantes et suppléent aux pluies, qui sont très-rarès. Il ne serait point étonnant que la rosée se répandit dans une étendue de cinquante lieues, depuis le Liban jusqu'à Jérusalem: cela même doit être ainsi; et comme l'Hermon, voisin du Liban, est plus élevé que le mont de Sion, le Psalmiste a pu dire que la rosée qui aurait commencé par

(1) Deut. 4, 48.

arrosar l'Hermon se serait répandue jusqu'à la montagne de Sion, et aurait pu descendre du lieu plus élevé à celui qui était plus bas. L'image était grande, et il en servait que mieux à la pensée de ce Prophète.

Il y a deux remarques à faire sur le texte hébreu du premier de ces versets. 1° Il ajoute une épithète au parfum; il dit: *De même que l'excellent parfum*; les versions l'omettent, je ne sais pour quelles raisons: elles supposent apparemment que, comme il s'agit du grand-prêtre Aaron, on entendait assez que le parfum qui avait servi à sa consécration était très-exquis. 2° Cette manière de parler: *qui descend sur la barbe, barbe d'Aaron*, marque, dans la langue sainte, toute la barbe, ou les deux côtés de la barbe; ces répétitions désignent addition, totalité, emphase.

REFLEXIONS.

Les comparaisons dont se sert ici le Prophète font concevoir tous les avantages de l'union fraternelle. L'odeur faite avec des parfums était censée contribuer à la santé, à la force; elle répandait une agréable odeur; et si elle était employée dans la consécration des ministres de la religion, elle les rendait respectables au peuple, et elle les avertissait eux-mêmes des devoirs de leur état. L'union fraternelle entre les serviteurs de Dieu les console et les fortifie; elle répand la bonne odeur de Jésus-Christ, elle inspire du respect aux libertins mêmes. Dans les premiers siècles, on reconnaissait les chrétiens à l'union intime qui était entre eux: *Il n'y avait comme ils s'aiment!* disaient les païens. Ces fervents disciples de Jésus-Christ trouvaient dans leur indigence, dans leurs tribulations, dans les persécutions qu'on leur suscitait, des frères qui les assistaient, qui les encourageaient, qui essayaient leurs larmes. Les apôtres leur avaient tellement répété qu'ils étaient les membres d'un même corps, qu'ils compatisaient tous à leurs souffrances mutuelles. La rosée qui se répand dans des pays brûlés de l'ardeur du soleil corrige l'aridité du terrain, ramène la fécondité, rafraîchit les habitans, fournit des aliments aux divers animaux de la campagne; une eau impariale, mais naturelle, des effets de l'union fraternelle. Nos passions sont des feux qui nous doivent et qui porteront l'incendie dans toute la société chrétienne, sans le grand précepte de la charité. Livrés à nous-mêmes, nous sommes secs, critiques, rigoureux à l'égard des autres; mais le lien de la charité, de l'union en Jésus-Christ annule notre cœur, le rend compatissant, indulgent; il nous apprend à être contents de tous, quoiqu'il ait à souffrir de tous. Cette douce rosée de la charité met dans notre âme une source inépuisable de bienveillance; elle multiplie nos ressources en faveur du prochain, elle nous suggère mille moyens de le soulager. Ce que l'Apôtre disait aux Corinthiens, que Dieu multiplierait ce qu'ils avaient semé, et qu'il augmenterait les fruits de leur justice, se vérifie tous les jours à l'égard des chrétiens charitables. Tandis que les opulents du siècle voient croître l'édifice de leur fortune, les protecteurs des pauvres se souviennent malgré la durée des temps et la malignité des événements.

VERSET 4.

Le Prophète rend ici raison des avantages et de la douceur inséparables de l'union fraternelle; c'est que Dieu répond sur elle ses bénédictions: *Il commande, selon l'énergie de la lettre, à la bénédiction, et il ajoute la vie qui ne finit point. Je ne crois pas qu'on puisse voir ici une autre vie que la vie éternelle; car Dieu ne s'est jamais engagé à prolonger les jours de ceux qui vivent dans l'union fraternelle. Jonathan et David étaient deux âmes intimement unies, et le premier mourut jeune. Il y a cent exemples pareils. D'ailleurs, cette sorte de bénédiction est peu de chose pour des hommes qui sont unis par les liens de la divine charité. On a songé peut-être, dans l'hébreu, il devrait y avoir *habé* au lieu de *viam*; cette conjecture est frivole, et nulle version antique ne l'appuie.*

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ demandait à son Père que les *fidèles fussent unis entre eux comme son Père et lui étaient unis même chose*. Voilà l'exemple le plus parfait qu'il fut possible au Fils de Dieu de présenter aux hommes. S'ils se conforment à ce grand modèle, quelles bénédictions ne peuvent-ils pas espérer, et quelle autre vie

1. *Canticum graduum. CXXXIII.*

Hebr. CXXXIV.

2. Ecce nunc benedicite Domino, omnes servi Domini.

3. Qui statis in domo Domini, in atris domus Dei nostri.

4. In noctibus extollite manus vestras in sancta, et benedicite Domino.

5. Benedicite te Dominus ex Sion, qui fecit caelum et terram.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — CANTICUM GRADUM (1). Precedentium graduum conclusio et quasi epilogus, ut Dei ministri in templo morantes die nocteque Deum tantorum beneficiorum auctorem ritè colant, ac pro se et populo orant. Breve sacerdotum speculum.

VERS. 2. — Omnes servi Domini. Levite. Unde eorum sequitur periphrasis: QUI STATIS IN DOMO DOMINI,

(1) Ultimè de Psalmis gradualibus aggredimur. Sicut qui à Davide exaratum censeant à Levitis ad templum proficiscentibus recitandum. Nonnulli Salomonis laudationem esse autem ob Tempel dedicationem. Aliis est carmen quod populus canebat ultimo trium solennium festorum die, antequam singuli domum reversuri secederent. Nos ad secundum post captivitatem templi dedicationem spectare consensimus. Sacerdotes Levitaeque, quorum concordiam superiore psalmo commodaverat, hortatur populus ut assidue studio Dei servitium vacent, illum celebrent, illique diu se noctu supplicent ut Israel benedicat. Bonè precandi formula quibusdam videtur, quia Levite excubias in templo agentes utebantur praefecto illorum seu deo identidem clamante: *Nunc benedicite Dominum, etc.*, ceterisque respondentibus: *Benedicite te Dominus ex Sion, etc.* Mos agendi nocturnas diurnasque in templo et ad fores templi excubias, notissimum in Scripturis est. Nilhil tamen certi novimus de hac ebamandi consuetudine, ut custodium attentio et vigilantia excitaretur. At omnino id negare non ausim. Hoc carmen veluti diurnum qui sequuntur optome est. (Calmet.)

Hortatio ad precas faciendas et Jovam celebrandum, incertum num ad universos Dei cultores directa, an verò ad solos Levitas et sacerdotis eos quibus erat nocturnas excubias in templo agere. Aliqui eorum quibus posterior sententia placet, dramaticum voluit esse hoc carmen; nam in duobus primis versibus Levitarum, qui excubias templi adirent, digniorem cetero suis socios hortari, ut, dum excubias agant, laudes Dei celebrent, atque orant, neque se defungi officio putent; si in templo, sive ad templum pervigiles stent; in postremo autem versu ceteros respondere, eique fausta omnia à Deo precari, qui se officii admodum. Tilingius hoc Psalmo contineri existimat letam acclamatiorem ad sacerdotes et Levitas, jam rursum, post restitutum cum templo cultum, munia sua obentes, et excitationem, ut ritè sancto illis fungantur; conf. Nehem. 12, 44 ad 47. Quae quondam sententia videtur carminum reliquorum 15, quorum hoc ultimum est, argumentis et usus optime convenire. (Rosenmüller.)

que la vie éternelle peut les intéresser? Mais où se trouve cette union si excellente? Et ne semblerait-il pas que Jésus-Christ a parlé pour d'autres êtres que pour les habitants de la terre où nous vivons? N'entendons point ici une critique qui paraît déplaçée dans la méditation d'un psalme ou tout respire la douceur. Envisageons les saints, et reconnaissons que la prière de Jésus-Christ n'est pas demeurée sans effet.

PSALME CXXXIII.

1. O vous tous qui servez le Seigneur, empresses-vous de chanter présentement ses louanges.

2. Vous (surtout) qui faites votre demeure dans la maison du Seigneur, qui habitez dans les parvis de notre Dieu.

3. Pendant la nuit levez vos mains vers le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

4. Que de la montagne de Sion, le Seigneur qui a créé le ciel et la terre, vous bénisse.

COMMENTARIUM.

qui illic consistitis et moramini ad rem divinam faciendam, Num. 18, 8. Unde Chald.: *Qui statis super custodiâ domus sanctuarii Dei, et laudatis in eo.*

VERS. 5. — IN ATRIS DOMUS DEI NOSTRI (1) in in atris. Totum hoc additum est à Septuaginta è psalmo sequenti, ut non tantum de Levitis ministri templi hæc dicta intelligeremus, verum etiam de laicis, qui dum res divina fiunt à templi ministris in sacerdotum atrio, consistebant in suis, viri in atrio virorum, femine in feminarum, quàmquam initio mibrum utriusque sexus erat atrium, quod in libro Regum atrium Israel appellatur.

VERS. 4. — IN NOCTIBUS EXTOLLITE MANUS VESTRAS (1), quo tempore ceteri dormiunt. Hoc jungunt Masorete cum fine precedentis versus. Sed nihil necesse, cum præsertim Levitæ interdum ministeriis vacarent, quò pertinebant precedentia, noctu verò custodis, quò sequentia. Instruit igitur eos quo pacto se in eis gerere debeant. Dum noctu custodis templi vacatis, proci à populi conspectu, Deum sancto collaudate, attollendo in sancta loca manus, ad eum etiam pro absentibus et dormiente populo precamini, dicendo quod sequitur: *Benedicite te, etc.* Nam laudatur etiam Deus cum invocatur et usurpat nomen ipsius ad aliorum benedictionem. IN SANCTA, in caelum, Hebr. 9, 11, 12;

(1) Qui noctem in templo agitis, Dominum rugate ut Israel miseretur. Hæc verba ad Levitas excubitorum proprie pertinent, sacerdotum enim munus, fuisse, excubias agere, ex lege non discimus; nisi fortasse aliquis fuerit, qui credita esset cura ignis holocaustorum alendi, quo ultima omnium hostia sub vesperum crepusculum cremabatur: is verò ignis ita nutritur, ut ad aurum perveniret, quo tempore altera victimæ igni tradebatur. Precos labebant Judæi plerumque manibus ad caelum vel ad templum erectis; qui propriis est orantis stans. Juhel S. Paulus Christianus puras manus ad caelum extollere in omni loco. Scribit Agatharchides nihil à Judæis servile et laboriosum fieri debuit, sed moram in templo agi, manibus ad Deum erectis orando occupatis. Redditi potest Hebræus: *Extollite manus vestras in sanctitate, puritate, innocentia*. Chaldæus: *Super suggestum sanctitatis*. Hujusmodi suggestum aliquando ascendebant Levitæ ut legem canerent legerantque. (Calmet.)

aut versus eas templi partes quarum una vocatur Sancta, id est, *Hecal*, altera Sancta sanctorum, id est, *Debir*, ubi erat arca (typus corporis Domini), ubi se orationes exauditorum erat pollicitus, quàmquam etiam illæ referabant caelum, ibid. Chald.: *Super ambonem, sive suggestum sanctum*. Alii, ad sanctitatem, id est, sanctè, ritè. Simplicius: *Orate Deum versùs sanctuarium et locum arca.*

VERS. 5. — BENEDICAT TE DOMINUS EX SION. Mimesis consuetà. O Levitæ, dicite populo: Benedictione et favore prosequatur te Dominus, cœli terræque conditor, qui vult et potest jurare. Fortassis etiam verba sunt Psalmographi benè precantis iis qui suo consilio parcerint. Si sic Deo benedixeris, si sic Deum collaudaveris, ô Levitæ, ô Laice, te vicissim benedicat et fortunet Deus ille magnus orbis opifex, qui ce-

NOTES DU PSAUME CXXXIII.

C'est ici le dernier des psalms graduels: le Prophète exhorte les serviteurs de Dieu à chanter les louanges du Seigneur. On croit que ces *serviteurs de Dieu* sont surtout les prêtres et les lévites, parce qu'il est parlé du temple où ils faisaient leur demeure. Tous les fidèles du nouveau Testament peuvent s'appliquer cette exhortation, parce que, selon l'apôtre saint Pierre, ils sont tous une *race choisie, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis par conquête, afin qu'ils fassent connaître les perfections de celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière*.

VERSETS 1, 2.

Ces deux versets n'en font qu'un dans l'hébreu, et ce texte ne comprend point ces mots, *dans les parvis de notre Dieu*. On conjecture qu'ils ont été transportés du psalme suivant où on les lit au second verset. Cette opinion était déjà connue du temps de S. Ilaire, et il en fait mention; ce qui prouverait que ce Père aurait vu le texte hébreu, ou qu'il aurait consulté des hébraïstes. Il y aurait peut-être autant de raison de croire que ces mots auraient été transportés par les copistes hébreux, de ce Psalme 153, au Psalme 154. Mais quel qu'il en soit, si c'est une addition des LXX, on ne peut pas dire qu'elle dépare plus le texte en cet endroit que dans le psalme suivant. Il y avait deux parvis, un pour les prêtres, et l'autre pour le peuple. Les LXX auront cru pouvoir inviter les laïques aussi bien que les prêtres à chanter les louanges de Dieu.

RÉFLEXIONS.

Ce n'est pas sans raison, dit S. Augustin, que le Prophète dit ici: *Louez le Seigneur, ou bénissez le Seigneur présentement*. Il n'y a pas de doute que dans la cœleste patrie, ce ne soit l'unique occupation des saints, et, bien loin que cet exercice leur paraisse onéreux, il les comble de délices durant l'éternité; mais s'acquiescer fidèlement et constamment de ce devoir parmi les distractions, les tribulations, les tempêtes de cette vie, c'est en quoi consiste la générosité du chrétien; c'est ce qui lui attire la faveur du ciel, et c'est aussi ce qui mériterait qu'un prophète en fit la matière de ses exhortations.

O vous, dit-il, qui avez fixé votre demeure dans la maison du Seigneur, ces paroles avertissent tout fidèle de persévérer dans le saint exercice des louanges de Dieu. Les anges rebelles n'ont pas su se maintenir dans le ciel même, ils ont cessé de bénir l'autour de leur existence et des dons sublimes dont ils étaient revêtus. Ils sont tombés du séjour de la gloire dans l'abîme de tous les maux. Combien de fidèles ont commencé avec ferveur, et ont fini par la réprobation! *On ne cherche point dans les chrétiens*, dit S. Jérôme,

hum et terram, id est, omnia in sua habet potestate. Te. Immutat constructionem ob immutatum significandi modum. Benedicere enim supra significat collaudare, celebrare, gratias agere: nunc verò benefacere, bonis et felicitate afficere, favere, beneficia tribuere. Hoc minus observatum est in fonte. Nam utrobique est accusativus. Ut autem duos istos significatus distinguam profani, pro posteriore usurpant *benefacere*, quàmquam minori emphasi. Plautus in Mite, act. 2, scen. ult., et Terentius Adolph. act. 5, scen. 8: *Dii tibi benefaciunt*. Pro priore ipsum *benedicere*, Plautus Rudente, act. 1, scen. 2, et Cassina, act. 2, scen. 5: *Benedicite diis*. Quò ratione aliqui exponunt illud Ciceronis pro Sextio: *Cui benedixit unquam bono*, id est, benè precatus est.

NOTES DU PSAUME CXXXIII.

ce qu'ils ont été en commençant, mais ce qu'ils ont été en terminant leur carrière.

VERSET 5.

L'hébreu joint ces deux mots, *pendant la nuit*, à ce qui précède, et adresse la parole aux prêtres ou aux lévites qui passaient la nuit dans le temple, soit pour y veiller et le garder, soit parce qu'ils avaient point d'autre demeure, et que leur privilège était d'habiter toujours dans la maison de Dieu. Je ne condamne point cette division marquée ainsi dans le texte; je la crois cependant assez peu utile; car dès qu'il est dit que ces ministres du sanctuaire demeuraient dans le temple, on conçoit assez qu'ils y passaient la nuit; mais c'est une exhortation bien sainte et bien importante, que de les inviter à lever leurs mains vers le Seigneur, non-seulement durant le jour, mais aussi pendant la nuit; et c'est ce que nos versets expriment. Au reste, les deux sens se concilient, si l'on prend pour arbitre la Paraphrase chaldéique; car elle suppose que ces prêtres ou lévites louaient Dieu pendant la nuit: *Qui statis per custodiam domus sanctuarii Dei, et laudatis in nocte; ce sont ses termes*.

RÉFLEXIONS.

Le Prophète parle souvent de la prière faite durant la nuit, et tous les saints ont recommandé cet exercice: c'est ce qui a engagé la plupart des instituteurs d'ordres monastiques à prescrire les offices de la nuit. Il y a mille raisons en faveur de cette sainte pratique. Le recueillement est plus profond, quand toute la nature est dans le silence; les cantiques de louanges sont plus agréables à Dieu, quand on sacrifie une partie de son repos à contempler ses perfections, et à célébrer ses bienfaits. On imite en quelque sorte par là les habitants du séjour céleste, qui, selon l'apôtre bien-aimé, servent Dieu jour et nuit dans son temple. On réclame, par cette œuvre si méritoire, contre les usages pervers du monde, qui consacre le temps de la nuit au jeu et à l'impénitence. Enfin, on perpétue, autant qu'il est possible dans le christianisme, le zèle de ces anciens solitaires qui entretenaient dans leurs solitudes une psalmodie continuelle.

La nuit, dans le langage de l'Écriture, est aussi le temps de l'adversité, des souffrances, des humiliations, de la pauvreté, des maladies, en un mot de tout ce qui contrarie les sens et afflige l'amour-propre. Et c'est alors que les saints ont béni Dieu avec plus de ferveur. Il faut peu d'efforts pour chanter ses louanges, quand il nous conduit sur le Thabor; Thérosme de la vertu consiste à l'exalter, à le remercier, quand il nous mène au Calvaire. Job, bénissant Dieu sur son fumier, était bien plus grand que quand il offrait des sacrifices pour les bienfaits qu'il avait reçus de la Providence. Quelle merveille, dit S. Augustin! l'ange

des ténébrez est vainqueur dans le paradis terrestre, et il est vaincu sur un fumier!

VERSET 5.

C'est ou le Prophète qui fait cette prière pour les ministres du sanctuaire, ou ce sont les ministres du sanctuaire qui la font pour le peuple. Le tour de la phrase est au singulier, parce que celui qui parle considère ceux à qui il parle, comme formant un corps dont tous les membres concourent au culte de Dieu. Le Père Houbigant dit que c'est un lévite qui répond au chantre: *Respondet cantori levita excubans agens.*

Halleluia. CXXXIV.

Hebr. CXXXV.

1. Laudate nomen Domini; laudate, servi, Dominum.
2. Qui statis in domo Domini, in atris domus Dei nostri.
3. Laudate Dominum, quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suave est.
4. Quoniam Jacob elegit sibi Dominus; Israel in possessionem sibi.
5. Quia ego cognovi quod magnus est Dominus, et Deus noster pro omnibus diis.
6. Omnia quaecumque voluit, Dominus fecit in caelo et in terra, in mari et in omnibus abyssis.
7. Educens nubes ab extremo terra; fulgura in pluviam fecit.
8. Qui producit ventos de thesauris suis; qui percussit primogenita Aegypti ab homine usque ad pecus.
9. Et misit signa et prodigia in medio tui, Aegypte; in Pharaone et in omnes servos ejus.
10. Qui percussit gentes multas, et occidit reges fortes.
11. Scilicet regem Amorrhorum, et Og regem Basan, et omnia regna Chanaan.
12. Et dedit terram eorum hereditatem, hereditatem Israel populo suo.
13. Domine, nomen tuum in aeternum; Domine, memoriale tuum in generationem et generationem.
14. Quia judicabit Dominus populum suum, et in servis suis deprecabitur.
15. Simulatera gentium, argentum et aurum, opera manuum hominum.
16. Os habent, et non loquentur, oculos habent, et non videbunt.
17. Aures habent, et non audiunt; neque enim est spiritus in ore ipsorum.
18. Similes illis fiant qui faciunt ea, et omnes qui confidunt in eis.
19. Domus Israel, benedicite Domino; domus Aaron, benedicite Domino.
20. Domus Levi, benedicite Domino; qui timetis Dominum, benedicite Domino.
21. Benedictus Dominus ex Sion, qui habitat in Jerusalem.

VER. 1.—HALLELUIA. LAUDATE. Hic et tres sequen-

(1) Hujus carminis propositum idem est ac superio-

REFLEXIONS.

Des frères font nombre, dit saint Augustin, parce qu'ils sont plusieurs, mais ils ne sont qu'un, parce que la charité les unit.

Celui qui bénit, est l'auteur du ciel et de la terre. Qui peut se défier de sa puissance ou de sa bonté?

Il béni de haut de Sion; ses grandes bénédictions sont dans l'Eglise, et le terme de ces bénédictions est la possession du séjour céleste, dont Sion fut la figure.

PSAUME CXXXIV.

1. Louez le nom du Seigneur, louez le Seigneur, ô vous qui êtes ses serviteurs.
2. Vous qui faites votre demeure dans sa maison, qui habitez dans les parvis de notre Dieu.
3. Louez le Seigneur, parce que le Seigneur est plein de bonté; célébrez sur vos instruments son nom, parce qu'il est plein de douceur.
4. Car le Seigneur a choisi Jacob, il s'est réservé Israël pour qu'Israël lui appartint en propre.
5. Moi-même je sais que le Seigneur est grand, et que notre Dieu est au-dessus de tous les dieux.
6. Tout ce que le Seigneur a voulu, il l'a fait dans le ciel, sur la terre, dans la mer, et dans tous les abîmes.
7. Il élève les nuages des extrémités de la terre; il forme la foudre pour produire la pluie (ou il forme la foudre au milieu de la pluie).
8. Il tire les vents de ses trésors; il a frappé les premiers-nés de l'Égypte, depuis les hommes jusqu'aux animaux.
9. O Égypte! c'est un million de toi qu'il a fait écarter les signes de ses vengeances, et les prodiges de sa colère contre Pharaon et contre tous ses serviteurs.
10. Il a frappé beaucoup de nations, et il a fait périr de puissants rois:
11. Scilicet roi des Amorrhéens, Og roi de Basan, et tous les royaumes de Chanaan.
12. Il a donné la terre qu'ils possédaient pour héritage à Israël, pour héritage à son peuple.
13. Seigneur, votre nom subsiste éternellement, et la mémoire de votre puissance passera de génération en génération.
14. Car le Seigneur fera justice à son peuple, et il se laissera toucher en faveur de ses serviteurs.
15. Les idoles des nations ne sont que de l'argent et de l'or, ce n'est que l'ouvrage de la main des hommes.
16. Elles ont une bouche, et ne parleront pas; elles ont des yeux, et ne verront pas.
17. Elles ont des oreilles, et n'entendent pas; car il n'y a pas dans elle le souffle de vie.
18. Que ceux qui font ces idoles, et tous ceux qui mettent leur confiance dans elles, leur soient semblables.
19. Maison d'Israël, bénissez le Seigneur; maison d'Aaron, bénissez le Seigneur.
20. Maison de Lévi, bénissez le Seigneur; ô vous tous qui craignez le Seigneur, bénissez-le (et rendez-lui vos hommages).
21. Que le Seigneur qui habite dans Jérusalem soit béni, et qu'il nous protège du haut de la montagne de Sion.

COMMENTARIUM (1).

tes sunt coronis precedentium gradualium. Quare ritus. Exhortatio est ad sacerdotes ac Levitas, univer-

sunt de reducti ad captivitate. Domine. Verunt hodie Domini, in genitivo. Verum habile, servi, possit esse syntacticum, pro absoluto, cujusmodi multa sunt apud poetas et Syros. Adde non immutari sententiam. Nam tum per zœmia repetendum nomen Domini.

VER. 2. — QUI STATIS IN DOMO DOMINI. O vos qui statis in domo, id est, sacerdotes, ô vos Levite, qui ad statum ad servitium Domini; (et) IN ATRIS DOMUS DEI NOSTRI, id est, ô vos Israëlita, ô vos laici quos lex arcebat ad ingressum interiori sanctuarii, prout de quo in atris ejus duntaxat consistit. R. David domum Domini appellat sacerdotum conclave, quod chorum appellamus; atria, laicorum, que nos navim. Interpretes Latini et Greci utraque atrii nomine insinuerunt, sive penuriam vocabulorum, sive comparationem templi tecti et interioris, Hebraei recte distinguunt. Nam atrium sacerdotum vocant *hater*, q. d., chorum, locum cantuum. Unde *hatssetroth*, tubæ, organa, quibus cantant Dei laudes, populi sive laicorum *hazara*, q. d., adiutorium, raris *gatser*.

VER. 3. — PSALLITE NOMINI EJUS, QUONIAM SUAVE EST. Hebraice, *nahim*, id est, dulce propriè. Psallere scilicet nomini Domini, ut referatur ad totum complexum, vel, juxta R. David, ad solum nomen, quoniam suave est nomen Domini; Anonymus masculinè, ut *chi thob*: Quia bonus Dominus; psallite nomini ejus, quoniam suavis est (Dominus), cujus suavitas et honoratus, non qualitas est, sed natura, ut rectè inquit Augustinus.

VER. 4. — QUONIAM JACOB ELEGIT SIBI DOMINUM (1).

Quoniam Jacob elegit sibi Dominum, elegit, inquam Israel in possessionem sibi, hæc est ratio qua dicitur à debito et jure obligationis: cum enim Deus singulari dono gratis suæ filios Jacob in populum peculiarem sibi delegerit, certe justum est ut ipsos præter omnes alios gentes Deum laudet. Hic sunt aliqua notanda: Primum, Deum conditorem universalis omnium gentium providentiam gerere, et omnibus dedisse lumen rationis, et legem naturalem scriptam in cordibus et angelos custodes tum singulorum hominum, tum etiam provinciarum et regnorum; sed præter hæc omnia, quæ communia sunt populo Israëlitaico cum aliis populis, sine excepione Abrahamum, et postea cum ejus per Isaac et Jacob descendentes in proprium populum, qui esset quasi ejus hereditas, et portio, et possessio, eisque dedisse legem scriptam in Tabulis, et ceremonias quibus coli volebat, et prophetas, quasi intermedios à quibus de notitia Dei erudiretur. Secundò, hæc fuisse admirabile beneficium Dei: elegit enim Deus populum illum in possessionem sibi, ut eis beneficet, eosque diligenter excolerem, et postea cum dicitur: addo fuisse hoc beneficium gratis omnino illi populo collatum: non enim elegit Deus populum illum ob eorum merita, sed quia sibi illi placuit; quod perspicuum est ex prædestinatione æterna, cujus meminit Malachias c. 1. et Apostolus ad Rom. 9. Nam ante-

Alla ratio cur laudandus Dominus. Jacob. Patronymicè, Jacobus, Israelitas, non Esauitas, sive Iudæus. Interim alludit ad electionem Jacob patriarchæ, repudiato et reprobo Esau, de quo mysterio alii scripserunt. Mal. 1, 3, et Rom. 9, 13, 10, 1, 2. IN POSSESSIONEM SIBI. Hebraicè, *disulatho*, in peculiarem, propriè, id est, in pretiosum thesaurum, vel in proprietatem suam, ut sit peculiaris, et proprius populus. Exod. 19, 8.

VER. 5. — QUIA EGO COGNOVI QUOD MAGNUS EST DOMINUS. Ad ista vos hortor et invito, quia ego scio Dominum, Deumque nostrum omnium deorum esse maximum. Afli maluit esse quartam rationem cur Deus sit honorandus et collaudandus: per anaphoram. Prima fuit, quia bonus; secunda, quia dulcis; tertia, quia elegit Ecclesiam; nunc quarta, quia magnus virtute et majestate præ omnibus diis, id est, quia omnipotens, et immense magnitudinis.

VER. 6. — OMNIA QUÆCUMQUE VOLUIT, DOMINUS FECIT. Ab effectibus naturalibus, ordinariis et extraordinariis, superiorum propositionem probat de Dei incomparabilitate usque ad 13 vers. VOLUIT. Deus enim est agens liberrimum.

VER. 7. — EDUCENS NUBES. Sic et Kimhi. Creat nubes, fulgura, tonitrua, pluvias, ventos, apud prophetam Jerem. 40, 15. Ubi hi repetuntur versus. Oritur à meteoris, ut que sint perspicua omnipotentie Dei signa, dum cause eorum latent. *Nashim*, elevationes propriè, exhalationes, vapores, meteororum materia et origo. Quare alii quædam: Ascendere faciens vapores. AB EXTREMO TERRÆ, ab extrinis terris, ab ultimis terrarum orbis exhalatione sublevat, et in nubes colligit, ut eorum odorem, calorem mitiget, pluvias fundat. Nam ut è tota terrâ exhalationes et vapores elevat, maxime tamen ab ultimis terrarum finibus, quod illic multa sint maria et humores. Vel, è mari, sive Oceano, terræ extremitate utrumque hemispherium determinante, ut fecit Helias, 3 Reg. 18, 44, 45, et juxta illud, Amos 5, 8: *Qui vocat aquas maris, et effundit eas super faciem terræ.* Inde enim copiosius manant vapores. Hoc posterius sequitur Kimhi. Alii è terre visceribus. Alii è superficie terre, que est ultima pars mundi; à terræ extremitate et summitatibus, ut Hieronymus. IN PLEVIAM, in signum proximum pluvie,

quam nati essent Jacob et Esau, et cum nihil boni vel mali eissent, dictum est: *Major serviet minori, quoniam Jacob dilexi, Esau odio habui.* Tertio, hoc idem, et etiam majus beneficium collatum esse populo christiano, ex quibus congregato; nam ut Apostolus docet Rom. 11, gentiles erant quasi oleastri respectu Judæorum, qui erant naturales rami oleæ; sed cum fracti essent multi rami naturales ob infidelitatem, Deus assumpsit oleastros, et inseruit in locum olivam, id est, super fundamentum Apostolorum et prophetarum super edificantibus gentes, vocans eos per fidem ad portum summi et faciens civem sanctorum et domesticis Dei. Nobis igitur congruit, et ex debito obligationis tenemur, laudare Deum; sed propriissime Jacob, sive Israel, electus in possessionem, est celestis Jerusalem, certis videlicet beatorum, cui dicitur: *Lauda, Jerusalem, Dominum: lauda Deum tuum, Sion.* (Bellarminus).